

Année universitaire 2025-2026

Paléographie française et latine

Enseignement L3 et M1

Bibliographie sélective

Manuels de paléographie

M. Parisse, *Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants*, Paris, Picard, 2006.

M. Prou, *Manuel de paléographie latine et française*, Paris, 1924.

Chanoine Teussen, *Éléments de paléographie*, Louvain-Bruxelles, 1899 (éd. reprint 1963).

B. Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, trad. fr. H. Atsma et J. Vezin, Paris, Picard, 1985 (éd. allemande 1979, rééd. 1986).

J. Stiennon, avec la collaboration de G. Hasenohr, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage. Ils comportent de bonnes présentations de l'évolution des écritures au cours du Moyen Âge. Ils fournissent aussi des listes d'abréviation.

G. Battelli, *Lezioni di paleografia*, Cité du Vatican, 1949 (rééd. 1998).

A Petrucci, *Prima lezione di paleografia*, Rome-Bari, 2002.

Manuels complémentaires pour l'approche des textes, de la documentation médiévale et de l'écriture

Fr. Gasparri, *Introduction à l'histoire de l'écriture*, Turnhout, Brepols, 1994.

P. Géhin (dir.), *Lire le manuscrit médiéval*, Paris, Armand Colin, 2005.

J. Lemaire, *Introduction à la codicologie*, Louvain-la-Neuve, 1989.

O. Guyotjeannin, J. Picke et B.-M. Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993 (*L'atelier du médiéviste*, 2).

Dictionnaires d'abréviations et de langue

A. Capelli, *Lexicon abbreviaturarum : dizionario di abbreviature latine ed italine usate nelle carte e codici specialmente del Medio Evo*, Milan, 1990.

F. Godefroy, *Lexique de l'ancien français*, Paris, 1976.

F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol., Paris, 1880-1902.

Dictionnaire du moyen français (1330-1500) : accès en ligne : <http://www.atilf.fr/dmf/>

Sites internet

Ecole nationale des chartes. *Thélème* – *Dossiers documentaires* : <http://theleme.enc.sorbonne.fr/dossiers/index.php>. Le site présente plusieurs dossiers documentaires avec transcription et commentaire de nature diplomatique pour chacun.

Quelques mots usuels à la paléographie

Barre : trait horizontal.

Ductus : manière de dessiner les lettres et de déterminer l'ordre dans lequel les parties de la lettre ont été enchaînées.

Entrelacs : ornements dont les lignes s'entrecroisent et qui s'attachent à la haste ou à la hampe des lettres, principalement dans l'écriture des chartes.

Esperluette : ligature du s et du t, qui prend la forme suivante : &

Hampe (ou queue) : prolongement vers le bas d'un jambage d'une lettre (par ex. la hampe de p).

Haste : prolongement vers le haut d'un jambage d'une lettre (par ex. la haste d'un h).

Initiale historiée : initiale contenant une représentation.

Jambage : chacun des éléments verticaux d'une lettre (par ex. les trois jambages d'un m).

Lettrine : grande lettre, ornée ou non, placée au début d'un chapitre ou d'un manuscrit enluminé.

Ligature : 1. trait reliant plusieurs lettres. 2. signe comportant plusieurs lettres ainsi liées. Deux ligatures se rencontrent particulièrement dans les écritures, les ligatures *st* et *ct*.

Module : volume des lettres.

Monogramme : il s'agit au départ d'une croix dans laquelle sont tracées toutes les lettres qui composent le nom royal. Une partie de ce monogramme, un ou deux traits, est en principe de la main du roi. Si l'usage du monogramme perdure jusqu'au XIII^e siècle (cf. les actes de Philippe Auguste), il perd en revanche de son caractère autographe.

Notes tironiennes : tirant leur nom d'un affranchi de Cicéron qui s'appelait Tullius Tiro, les notes tironiennes sont des signes tachygraphiques qui facilitent la transcription de discours, de noms propres, de termes techniques. Chaque mot est ainsi représenté par un seul caractère. Ce sont surtout les chancelleries mérovingienne et carolingienne qui y recourent. L'usage se perd ensuite, mais quelques notes sporadiques peuvent encore se rencontrer dans des actes jusqu'au XI^e siècle. Parmi les notes tironiennes que l'on rencontre très souvent, se trouve la conjonction de coordination *et*, rendue par un signe qui prend la forme d'un 7 minuscule.

Panse (ou boucle) : ligne courbe, et plus précisément la partie arrondie de certaines lettres (par ex. la panse du R).

Ruche : sur les diplômes francs et ottoniens, il s'agit généralement du dernier mot de la souscription écrit avec une décoration soutenue et parfois des notes tironiennes. Sous le règne de Louis le Pieux, le dessin atteint une très grande régularité, mais le sens de la ruche et l'usage des notes tironiennes se perdent par la suite.

Tilde : trait situé au-dessus d'une ou de plusieurs lettres d'un mot qui indique que ce dernier a été abrégé. Il se présente la plupart du temps sous la forme horizontale, mais il peut aussi prendre l'aspect d'un crochet, d'une boucle.

Les abréviations

Pour lire les écritures médiévales, il est nécessaire de restituer les abréviations dont usent les scribes médiévaux. Il convient donc aussi de bien connaître le vocabulaire et la grammaire latine si l'on travaille sur des écritures latines et le vocabulaire et la grammaire française pour les écritures en ancien et en moyen français. Les abréviations peuvent être plus ou moins nombreuses dans les textes, elles demeurent en tout cas intégrées au système graphique de la langue. Ceci explique que les scribes du Moyen Âge recourent à des systèmes d'abréviations identiques ou très proches. Le système abrégatif répond donc à des règles. Toutefois, la variété, comme l'écrit Michel Parisse, « se retrouve surtout dans la densité des abréviations, bien

moindres dans les livres, notamment liturgiques, plus nombreuses dans les chartes et les cartulaires, et surtout dans les ouvrages universitaires ».

On distingue plusieurs grands types d'abréviations :

- Les abréviations par suspension, qui concernent principalement les finales d'un mot. Dans ce cas, le tilde final renvoie à la fin du mot, il s'agit donc de la déclinaison du mot, d'où la nécessité de bien connaître les déclinaisons et de comprendre celle qui convient dans le cas présent. À la fin d'un mot, le tilde sert souvent à signaler la suppression d'un *m* ou d'un *n*, mais cela vaut aussi pour le corps du mot. Par exemple *dominu* avec un tilde sur le *u* final vaut *dominum*.
- les abréviations par signes conventionnels : par exemple l'abréviation *-us* est notée en finale de mot par un signe en forme de 9 placé en exposant (cf. *presentib*⁹ pour *presentibus*). Une exception est à noter : *p*⁹ signifie *post*. L'abréviation du préfixe *cum-* ou *con-* est noté, en début de mot mais parfois aussi en son milieu, par un signe en forme de 9 écrit au niveau de la ligne. L'abréviation en finale de mot notée ; pourra signifier *-bus* pour les ablatifs pluriels (substantifs, adjectifs et pronoms) (cf. *plurib*; ou *omnib*;); elle pourra aussi signifier *ue* pour les mots se terminant par *que* (cf. *absq*; pour *absque*, *quoq*; pour *quoque*). Pour les mots français, ⁹ vaudra pour *us*, ainsi *no*⁹ signifiera *nous*.
- les abréviations par lettres suscrites. Dans ce cas, l'abréviation s'accompagne souvent, outre de la mise en place de la voyelle au dessus d'une lettre au sein d'un mot, de la suppression de la consonne intermédiaire. Par exemple le *p* surmonté d'un *a* se lira *pra*, le *q* surmonté d'un *i* *qui*, d'un *e* *que*.
- les abréviations par contraction. On peut trouver des contractions avec points, comme *.i.* qui signifie *id est*, ou encore *.s.* qui signifie *scilicet*. Beaucoup sont à connaître. Ainsi *igitur* s'écrira parfois *gⁱ*, *tibi tⁱ*, *vel* avec un *l* barré d'un trait horizontal en sa haste.
- Les scribes médiévaux ont conservé de leurs prédécesseurs de l'Antiquité tardive l'habitude d'abrégé automatiquement certains noms qui se trouvaient dans les épitaphes chrétiennes, les *nomina sacra*. Parmi elles : *DMS* pour *Dominus*, *DS* pour *Deus*, *EPS* pour *Episcopus*, *PBR* pour *Presbyter*, *IHS* pour *Iesus*, *SPS* pour *Spiritus*, *XPS* pour *Christus*.
- Signalons le cas particulier des abréviations sur les p, source de bien des erreurs de lecture chez les étudiants. Trois cas sont à distinguer :
 - *p* surmonté d'un tilde vaut *pre* ou *prae*
 - *p* avec la hampe barré vaut *per* ou *par*
 - *p* avec une boucle le long de la hampe vaut *pro*.

Conseil. Tenir à jour un carnet des abréviations, à enrichir au fur et à mesure de l'apprentissage et de l'étude des textes.